Document generated on 10/12/2024 1:12 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Portrait
Marie Rivière, la force feutrée

Denis Bélanger

Volume 6, Number 2, November 1986, January 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34624ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bélanger, D. (1986). Portrait : Marie Rivière, la force feutrée. *Ciné-Bulles*, *6*(2), 47–47.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Denis Bélanger

Marie Rivière, la force feutrée

■ Le 2 avril, Marie Rivière me reçoit à Belleville, chez sa mère. Elle avait d'abord hésité, prétextant avoir peu à dire, puis accepté si on parlait surtout du **Rayon vert**. Au début, un peu figée, elle parle à voix basse, multiplie les redites, s'accuse d'imprécision, hésite, se reprend, mais, peu à peu, elle s'apprivoise et se révèle. Au personnage de Delphine, elle a donné cette force feutrée qui lui fait passer des messages et des émotions sans avoir l'air d'y toucher. Elle parle avec respect et affection d'Éric Rohmer avec qui elle a déjà fait un rôle (la femme délaissée) dans **La femme de l'aviateur**.

« Je crois que, pour Éric, la psychologie des femmes, leur façon d'agir, d'évoluer dans la vie, leurs rapports avec les mecs, c'est plus intéressant que les garçons. Les femmes sont plus contradictoires, plus complexes. Une femme peut dire une chose et en faire une autre. C'est bien de changer d'idée, c'est comme une improvisation.

Éric laisse faire les acteurs. En fait, il dirige longtemps d'avance. Il faut qu'il ait vu les acteurs longtemps avant le tournage. Il ne dirige presque pas sur le moment, sauf quand il n'est pas content. Pour **Le rayon vert**, il nous a d'abord fait lire un scénario sans dialogues. Avant de tourner chaque scène, il nous explique, en gros, ce qu'il faut dire, ou alors ce à quoi il faut aboutir.

On fait rarement plus de deux prises. À l'occasion, on peut placer deux ou trois trucs qu'on a envie de dire, mais on ne prend aucune liberté avec ce que lui veut dire. Si on sort d'un certain cadre, il dit non, et là, il est très précis.

Ensemble, on a parlé de la vie, de ce genre de situation, pas du film lui-même. C'est lui qui l'écrit. Moi, j'extrapole et, en extrapolant, on se nourrit, moi du rôle, lui, peut-être, de mon interprétation. En définitive, c'est lui qui revient toujours à son idée.

Le film est improvisé d'un bout à l'autre, alors je crains que cela porte moins efficacement qu'un film classique avec des dialogues concis et percutants. Je me demande si ce ton-là peut accrocher l'oreille, je ne sais pas. Le ton sera peut-être aussi une qualité. En tout cas, je crois que c'est très drôle... »

Quand je l'ai revue à Montréal, fin septembre, le film avait reçu le Lion d'Or à la Mostra de Venise. Marie Rivière, que le succès du **Rayon vert** n'a pas changée, est souriante, très détendue et n'aime toujours pas parler d'elle-même. En insistant, j'ai pu savoir qu'elle avait joué dans un film de Jean-Claude Brisseau, **La vie comme ça**, et dans **Folie suisse** de Christine Lipenska sorti en novembre à Paris.

Marie Rivière, qui s'en retourne chez elle désolée de n'avoir pas vu les montagnes Rocheuses, conclut : « La vie, c'est quand même toujours plus drôle, plus étonnant que le cinéma »... ■